

***Convoyages. Essais critiques* de Robert Major (Orléans, Éditions David, 1999, 356 p.)**

Louis Bélanger

Numéro 11, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005166ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005166ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (2001). Compte rendu de [*Convoyages. Essais critiques* de Robert Major (Orléans, Éditions David, 1999, 356 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (11), 115–116. <https://doi.org/10.7202/1005166ar>

## CONVOYAGES. ESSAIS CRITIQUES

de ROBERT MAJOR  
(Orléans, Éditions David, 1999, 356 p.)

Louis Bélanger  
Université du Nouveau-Brunswick  
Campus de Saint John

Le *Robert* définit l'action de convoier en évoquant l'idée d'un double rapport entre le déplacement et l'accompagnement protecteur. Robert Major reprend à son compte la métaphore du voyage et la projette dans la participation du critique littéraire comme convoyeur, passeur de connaissances d'un port d'attache à un autre. L'apport du critique à la vulgarisation du savoir littéraire s'apparente de la sorte à un rôle d'intermédiaire entre l'œuvre littéraire et ses lecteurs potentiels. *Convoies. Essais critiques* réunit dans cette perspective une quinzaine de textes analytiques que Robert Major a publiés au cours des vingt dernières années.

Si l'originalité de l'entreprise prête au questionnement quant au renouvellement d'études connues, l'ouvrage se distingue de publications comparables par une sincérité et une sensibilité pleinement conscientes des pièges épistémologiques liés à ces types de recueils. Ayant lui-même exprimé à plus d'une reprise ses réserves à cet égard à titre de responsable de la chronique des essais dans la revue *Voix et images*, Robert Major reconnaît candidement son «plein délit de contradiction», dont il confesse, en avant-propos, la toute humaine condition: «Certes, il y a un certain plaisir à se contredire soi-même et à assumer ses contradictions. C'est un plaisir très humain» (p. 9). Nulle critique n'étant innocente, un tel aveu réconcilie les discours premiers et seconds qu'incarnent l'art et la critique, et le plus grand mérite de *Convoies. Essais critiques* renvoie à l'incorrigeable lucidité de son auteur.

Ce «je» qui s'exprime ne craint donc pas l'autodérision. Émule de ses contemporains ayant poursuivi des études universitaires dans les années 1960, Robert Major accuse dans ses essais une reconnaissance théorique aux travaux de penseurs tels Sartre, Escarpit, Goldmann, Lukács; en revanche, il pourfend sa propre génération par le biais d'un sarcasme rageur à l'égard d'une certaine vague «parisianiste jargonneuse structuralo-sémioticienne, de surplus bardée de psychanalyse et de marxisme mal digéré» (p. 74), dont il prend ses distances au profit de la mise en œuvre d'un équilibre fragile entre lectures, recherches et vulgarisation savante. Tous les textes colligés dans *Convoies. Essais critiques* témoignent, d'une part, de la répugnance du

chercheur face au charabia à prétention scientifique et nombriliste et, d'autre part, d'une passion pour le souci pédagogique, l'érudition sans prétention et l'humilité trop souvent négligés dans les cercles savants.

Le parti pris de Robert Major pour la clarté critique se manifeste dans un discours nuancé, réfléchi, cartésien. Ses propos sur l'infinie question identitaire canadienne-française et québécoise en illustrent l'exemplaire cheminement intellectuel. Sa situation de «Franco-Ontarien, Québécois d'adoption, habité de sa mauvaise conscience de transfuge et néanmoins conscient que des milliers de ses compatriotes vivent le même dilemme et les mêmes interrogations» (p. 43), confère à son analyse une posture idéologique singulière et une crédibilité accrue dans les passages où il est question notamment d'exiguïté, de marginalité, de frontières. La même acuité du regard caractérise les essais portant sur les œuvres du terroir canadien-français ou sur l'effervescence littéraire québécoise de la Révolution tranquille, champs des études littéraires privilégiés du chercheur dont l'expertise jouit d'une indiscutable reconnaissance dans les lieux concernés.

Il ne faudrait pas pour autant conclure que *Convoyages* se veut dépourvu d'émotions, d'extraits où la part du sentiment réclame son droit au chapitre, et ce, au même titre que l'analyse scientifique à proprement parler. Pour qui est un tant soit peu familier avec les travaux de Robert Major sur la littérature d'expression française au Canada, «Concourir pour la langue», premier de quatre articles regroupés sous le titre *Prolégomènes*, constitue une fort agréable expérience de lecture. L'autobiographie se substitue alors au ton analytique et permet à l'auteur d'évoquer sa participation et son triomphe au Concours provincial de français de l'Ontario, en 1962. L'anecdote vaut certes pour son importance dans la vie d'un gamin, représentant du Nord de la province, plongé dans le «chef-lieu de la francophonie ontarienne» (p. 16) d'Ottawa le temps d'une épreuve, mais plus encore, pour la révélation que lui livre cette expérience. En effet, ce passage de la langue française de l'ordre du privé, familial, à la sphère publique et sociale, catalyse un amour des livres, l'émergence d'une «rêverie éveillée en présence des mots» (p. 24) remarquables tout au long de *Convoyages*. Un clin d'œil à Jean Éthier-Blais, lauréat du même concours en 1938, jette une lumière attendrissante sur ce maître du passé, comme sur l'importance d'une telle institution dans la société franco-ontarienne.

*Convoyages. Essais critiques* est à lire également pour la contribution de Robert Major à la réflexion sur les questions criantes d'actualité en recherche littéraire que sont la réception de la littérature québécoise en France, la dictature de la marge comme espace fondamental de l'imaginaire, la parcellisation du pouvoir symbolique à l'échelle universelle, les richesses insoupçonnées du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'essor de la francophonie canadienne contemporaine. En bout de ligne, ces textes réunis trouvent leur fil d'Ariane dans un vibrant plaidoyer pour la langue, «lieu de toutes les significations» (p. 43), selon l'auteur. Personne ne contestera le rappel de cette vérité.